

R E V U E
d' **HISTOIRE**
de Charlevoix

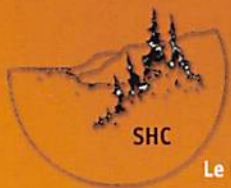
N u m é r o 6 5

J u i n 2 0 1 0

LHA/ICW

Le temps d'une **paix**
l'exposition





La Société d'histoire de Charlevoix

Le logo évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Félix-Antoine Savard: la mer, la terre et la forêt.

Membres corporatifs (1000\$ et plus)

HYDRO-QUÉBEC | POWER CORPORATION DU CANADA

Membres bienfaiteurs à vie (1000\$ et plus)

Alarmes et Extincteurs Charlevoix
Robert Ascah
Auberge La Maison Otis
Auberge La Pinsonnière
Yvon Bellemare et Janine Tourville
Johanne Bergeron
Jean-Pierre Bouchard
Jean-Pierre et Marc Bouchard
Martin Brisson
Janet C. Casey
Casino de Charlevoix
Rémi Clark
Bruno Côté
Corporation municipale
de l'Isle-aux-Coudres

Marc DeBlois
Yolande et Pierre Dembowski
Jean-Claude Dupont
Jean-Luc Dupuis
Domaine Forget
Fondation René-Richard
Abbé Bertrand Fournier
Georges Fournier
Raymond Gariépy
M. et Mme Leslie H. Gault
Anne-Marie L'Abbé Groulx
Léonard et Aurore Gauthier
Fernand Harvey
Imprimerie de Charlevoix Inc.
Fernand Labrie

Laurent Lafleur
Paul et Rita Lafleur
Monique Larouche
Pierre Legault
L'Héritage canadien du Québec
Ghislain Le Sauteur
Lico Imprimeur
Xavier Maldague
Municipalité de Notre-Dame
des Monts
Petites Franciscaïnes de Marie
Guy Paquet
Municipalité de Saint-Hilarion
André P. Plamondon
Maurice Potvin

Gilles Poulin
Diane et Jean-François Sauvé
Walter et Mary Schatz
Réjeanne Sheehy
Yolande Simard-Perrault
Rita Simard-Smookler
Huguette Tremblay
Jean Tremblay
Louis Tremblay
Louis-Marie Tremblay
et Yvette Froment
Ville de Clermont
Ville de Baie-Saint-Paul
J.C. Roger Warren

Membres bienfaiteurs (100\$ à 999\$)

Alimentation Lapointe et Frères
Auberge Relais Hautes-Gorges
Rosaire Bertrand
Jean-Paul Boudraux
Léonce Brassard
Caisse populaire de La Malbaie
Francine Castonguay-Laurin
Antoine Desgagnés

Henri Desmeules
Marc Desmeules
Johanne Desrochers
Hélène Gervais
Fernand Lapointe
Guy Le Rouzès
MRC de Charlevoix-Est
André Maltais

René Martin
Réjane Michaud-Huot
André Morin
Lyse Nantais-Godin
Gaston Ouellet
Jean-Denis et Marthe Paquet
Hélène Pelletier
Lorraine Rochette

Lucien Roland
Denis Tourangeau
Claude et Janine Tremblay
Jean-Marie Tremblay
Martin Rochette
Céculie Simard
Claire Warren

Membres de soutien (50\$ à 99\$)

Françine Adam
Louis Asselin
Arthur Beaulieu
Pierre Beaupré
Louis Bhéer
Bibliothèque Laure-Conan
François Blanchette
Madeleine Boies-Fortier
Bernard Bouchard
et Micheline Dufour
Guy Bouchard
Lyne Brassard
Ulysse Brassard
Guy Bureau
Paul-André et Danielle Carpentier
Claude L. Casgrain
Micheline et René Cayer
Henri Chaperon
Chapiteaux du monde
CIHO-FM
Marc Clotuche
Martial Dassylva
Jean-Marie Desgagné

Germain Desmeules
Claude Despins
Thomas Donohue
Yvon Dubé
Geneviève Dufour
Jacques Dufour, juge
Jacques Dufour
Louis Dufour
Simone Éthier-Clarke
Louis-Philippe Filion
Luc Filion
Rodolphe Forget
Denis Fortier
Hélène Fortier
Eudore Fortin
Régis Gagnon
Pierre Gaudreault
Réal Gaudreault
Ginette Gauthier
Janine Gauthier
Léonce Gauthier
Pierre Gauthier
Serge Gauthier

Yvon et Elizabeth Gauthier
Général Câble
Magella Girard
Robert Giroux
Clément Gravel
Raymond Guay
Madeleine Guérin
Christian Harvey
Gaudias Harvey
Robert Harvey
Esther Jean
Lucille Lafond-Colombeau
Claude Lapointe
Réal Lapointe
Micheline Larouche
Robert Marcotte
François Maltais
André Michaud
René Moisan
Laurent Ouellet
Jean-Pierre Paquet
Odette Perron
Yvon Racine

Municipalité de
Saint-Aimé-des-Lacs
Pierre-Paul Savard
Réal St-Laurent
Sébastien Thibeault
Carole Tremblay
Daniel et Jeannine Tremblay
Francis A. Tremblay
Georges-Étienne Tremblay
Gilles Tremblay
Guy Tremblay
Hervé Tremblay
Jean-Pierre Tremblay
Marc-Adélar Tremblay
Raymond Tremblay
Réjean Tremblay
Suzanne Tremblay-Bachand
André Trotier
Gilles Turcotte
Jean-Luc Turcotte
Bernadette Veilleux
Ville de La Malbaie

Présentation

Revisiter *Le Temps d'une paix*

Il est bon de revoir de vieux amis. De penser qu'au fond le temps ne les a pas changés tant que cela et que la même histoire les habite encore. Revisiter le téléroman *Le Temps d'une paix*, c'est un peu cela, retrouver ceux et celles qu'on a aimés et prolonger encore le plaisir de les côtoyer. C'est, à la vérité, une invitation difficile à refuser, que celle de s'accorder un temps de nostalgie, trente ans après le début de ce téléroman si marquant.

Voilà l'itinéraire offert par la présente *Revue d'histoire de Charlevoix* (numéro 65) dans le cadre de l'exposition sur le téléroman *Le Temps d'une paix* présentée au Musée de Charlevoix en cette année 2010. C'est un voyage dans un passé récent et déjà un peu ancien, mais c'est aussi une mémoire ravivée évoquant tant de beaux souvenirs que vous êtes invité à faire renaître. En ce pays de Charlevoix réinventé par l'auteur Pierre Gauvreau, Rose-Anna, Joseph-Arthur, Mémère Bouchard, Ti-Coune et tous les autres vivent encore. Ils surgissent encore çà et là comme des images vivantes et leur histoire ne prendra pas fin tant que nous saurons nous souvenir d'eux.

Laissons-nous donc bercer encore par *Le Temps d'une paix*. Ces gens sont d'une « race qui ne sait pas mourir ». Ils font partie de nous. Ils sont d'hier et d'aujourd'hui. Ils nous émeuvent toujours. Les revisiter c'est comme revoir la parenté et y découvrir à nouveau un héritage un peu oublié mais encore à portée de main. Bonne lecture de cette revue et bonne découverte de *Le Temps d'une paix* L'EXPOSITION.

SERGE GAUTHIER
Président de la
Société d'histoire de Charlevoix

Le Temps d'une paix L'EXPOSITION

En 1975, le Musée de Charlevoix est fondé. Il a pour mission la conservation, l'étude et la mise en valeur du patrimoine charlevoisien. En 1980, un téléroman commence à être diffusé. Il a pour objectif la démonstration de l'avancée du Québec vers la modernité dans la période de l'entre-deux-guerres, le temps d'une paix...

Pendant six saisons, *Le Temps d'une paix* contribue à faire connaître les paysages, les sites, le patrimoine, le mode de vie de Charlevoix. Alors que le Québec entier s'attache à l'émission, à son intrigue et à ses personnages, Charlevoix se contemple hebdomadairement au petit écran. Si *Le Temps d'une paix* a marqué les esprits québécois, l'émission s'est ancrée dans la région de Charlevoix au-delà du scénario qui ne prévoyait pourtant pas une action charlevoisienne. Le téléroman, son histoire, ses personnages autant que son tournage, font maintenant partie du patrimoine charlevoisien. C'est d'ailleurs tout cela qui sera mis en valeur dans *Le Temps d'une paix* L'EXPOSITION, présentée durant un an au Musée afin que tous aient la chance de la visiter.

Pour la réalisation de cette exposition, le Musée de Charlevoix a bénéficié de la collaboration exceptionnelle de l'auteur, monsieur Pierre Gauvreau, et de son épouse madame Janine Carreau, de même que de la Télévision de Radio-Canada. L'appui du Casino de Charlevoix fut également précieux. Une fois de plus, le Musée de Charlevoix a travaillé en partenariat avec la Société d'histoire de Charlevoix pour la création de ce document incontournable et de cette exposition qui demeureront aussi mémorables que le téléroman qui les a inspirés.

Le bon vieux temps, la nostalgie d'une époque révolue, la simplicité de la vie rurale d'antan. Pour beaucoup de Québécois, ces visions seront illustrées par des images tirées du *Temps d'une paix*, ce sont ses personnages qui les habiteront. Pourtant, bien au-delà de cette vision passéiste de la vie rurale du vingtième siècle québécois, *Le Temps d'une paix* a fait connaître à son auditoire l'entrée de la province dans la modernité.

Que ce soit à travers le caractère bien trempé de Rose-Anna, les grands projets de Raoul, les ambitions d'Antoinette, la passion des moteurs de Lionel ou les revendications d'Alexandrine, on constate que l'avancée du monde moderne est bien réelle, jusque dans les rangs des campagnes québécoises... et charlevoisiennes puisque la région devient un lieu de tournage. C'est ce qu'a voulu démontrer l'auteur, Pierre Gauvreau, et c'est ce que veut démontrer le Musée de Charlevoix avec *Le Temps d'une paix* L'EXPOSITION. C'est aussi ce que vous découvrirez dans les pages qui suivent.

ANNIE BRETON
Directrice générale
du Musée de Charlevoix

REVUE D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

Numéro 65, Juin 2010 10 \$ l'exemplaire

Abonnement à la *Revue d'histoire de Charlevoix* :
30 \$ par année (4 numéros)

Directeur de la revue : CHRISTIAN HARVEY

Comité de rédaction : DENIS FORTIER et SERGE GAUTHIER

La *Revue d'histoire de Charlevoix* est publiée par la Société d'histoire de Charlevoix dont le Conseil d'administration se compose des membres suivants:

SERGE GAUTHIER (Président),
DENIS FORTIER (Vice-président),
CHRISTIAN HARVEY (Secrétaire-trésorier),
FRANCINE ADAM, LAURENCE HARVEY, JOCELYNE LAVOIE,
RAYMONDE SIMARD, HÉLÈNE TREMBLAY (administratrices)

Pour nous joindre :

Société d'histoire de Charlevoix
156, de l'Église, La Malbaie (Québec) G5A 1R4
Téléphone : 418-665-8159
Courriel : shdc@sympatico.ca
Web : www.shistoirecharlevoix.com

Le bureau de la Société d'histoire de Charlevoix est accessible sur rendez-vous seulement. **Sauf du 28 juin au 3 septembre 2010 : ouvert du lundi au vendredi de 9 h 00 à 16 h 00.**

Directeur de la Société d'histoire de Charlevoix :
SERGE GAUTHIER.

Archiviste responsable :
CHRISTIAN HARVEY.

La Société d'histoire de Charlevoix est membre de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

Les opinions émises dans la revue n'engagent que leurs auteurs.

Impression : LICO IMPRIMEUR

Tous droits réservés.
Société d'histoire de Charlevoix 2010.

Dépôt légal, 2^e trimestre 2010.
ISSN 0829-2183

Port de retour garanti. Envoi de publication.
Enregistrement no. 0728039.

Le Temps d'une paix et la région de Charlevoix : une rencontre inoubliable

Le téléroman *Le Temps d'une paix* a été diffusé sur les ondes de Radio-Canada de 1980 à 1986 (135 épisodes). Depuis ce temps, l'émission a été présentée en reprise sur les ondes de Radio-Canada et de ARTV jusqu'à récemment (2009) et aussi par le biais de la vente de DVD. C'est donc un téléroman qui a marqué l'imagination populaire d'une manière durable. *Le Temps d'une paix* s'est fait aussi porteur d'une interprétation de l'histoire dont les retombées ne sont pas négligeables et qui a même influencé quelques générations de téléspectateurs.

UNE ILLUSTRATION DE LA MODERNISATION DU QUÉBEC

L'auteur du téléroman *Le Temps d'une paix* est Pierre Gauvreau qui s'avère un personnage important de l'histoire du Québec, de l'histoire de l'art et, bien sûr, de celle de la télévision québécoise. Signalons aussi qu'il fut associé à diverses productions télévisuelles marquantes de Radio-Canada : *Pépinot et Capucine*, *Rue de l'Anse*, *D'Iberville* entre autres titres. Pierre Gauvreau est un artiste-peintre très connu dont l'œuvre a fait l'objet de multiples expositions au Québec ou à l'étranger. Signalons enfin que Gauvreau fut un des signataires du manifeste *Le Refus global* paru en 1948.

Pierre Gauvreau entreprend l'écriture d'un projet de téléroman dès le début de la décennie 1970 :

« C'est une série de 26 heures qui s'intitulait « À bien y penser » et qui était en fait la première version de « *Le Temps d'une paix* ». Elle devait couvrir la période de 1919 à 1959. C'était au fond une minisérie avec beaucoup de moyens. J'ai fini par en écrire les 13 premiers épisodes mais Radio-Canada a abandonné le projet sous cette forme¹. »

Ce n'est qu'en décembre 1979 que Pierre Gauvreau écrit finalement les 24 premiers épisodes de la série *Le Temps d'une paix* qui sera réalisée par Yvon Trudel. Le téléroman commence à être diffusé à l'automne 1980. Au départ, la trace de Charlevoix semble peu présente dans les préoccupations de l'auteur. La série *Le Temps d'une paix* est une illustration de l'histoire du Québec et elle se déroulera finalement entre 1919 et 1931, d'où le titre *Le Temps d'une paix*, soit un espace historique situé entre les deux guerres mondiales du 20^e siècle.

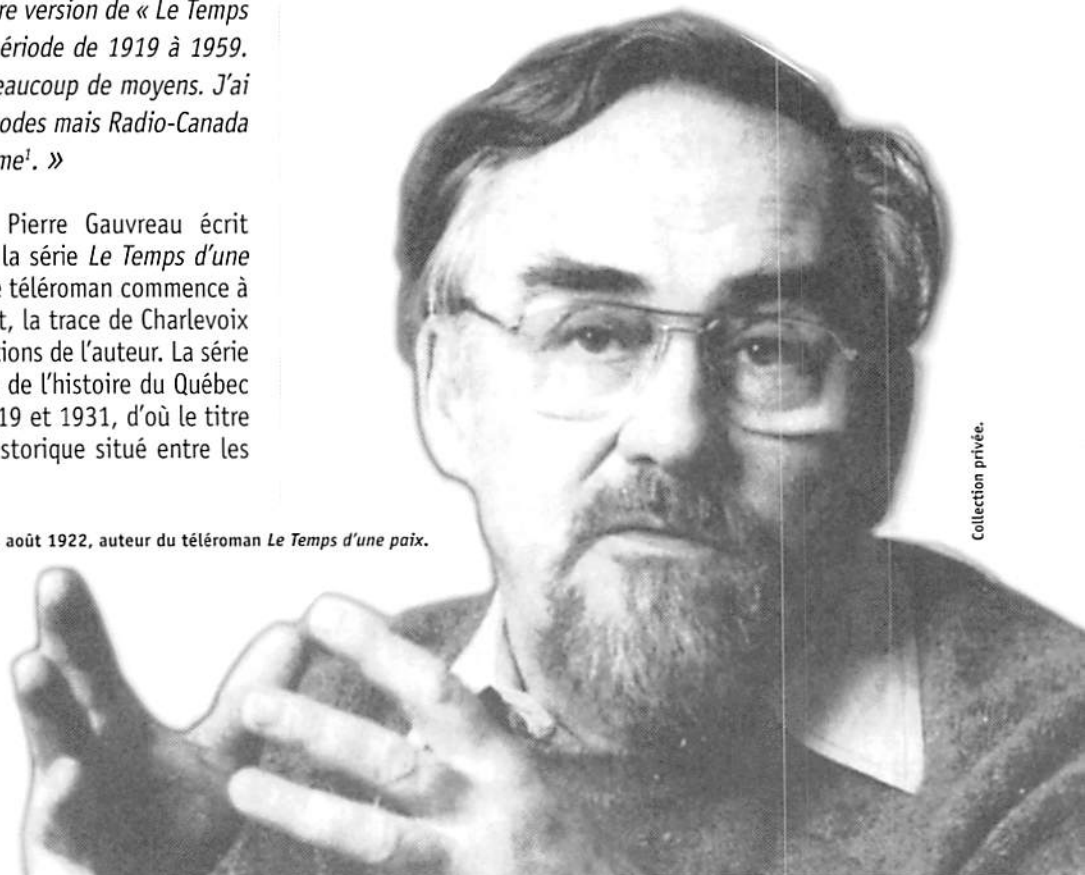
Pierre Gauvreau, né le 23 août 1922, auteur du téléroman *Le Temps d'une paix*.

1. Pierre Gauvreau. *Les trois temps d'une paix. Entretiens avec Michel Désautels*. Montréal, L'Hexagone, 1997. p. 78-79.

2. *Ibid.*, p. 80.

Dès lors, l'auteur du *Temps d'une paix* s'attache à illustrer divers faits de l'histoire liés à cette période. Notons simplement : la fin de la Première Guerre mondiale, les Années folles, la prohibition, la Crise économique de 1929, le mouvement des suffragettes, le passage du R-100, les débuts de l'aviation, l'arrivée de l'automobile et les mouvements de colonisation entre autres sujets. Ces divers événements permettent à Gauvreau d'illustrer la modernisation de la société québécoise durant cette période. Il utilise ainsi le passé afin d'expliquer et de démontrer les changements sociaux qui s'y rattachent. Avec ses séries subséquentes *Cormoran* (1990-1993) et *Le Volcan tranquille* (1997-1998), Gauvreau dira :

« *Essentiellement, ces trois séries racontent l'histoire de la modernisation du Québec. Mais comme dans tout ce que j'écris, cela est vécu par des gens ordinaires².* »



Collection privée.

Il s'agit donc ici pour Gauvreau d'une référence à l'histoire québécoise d'abord et avant tout. Dans son projet initial d'écrire un téléroman sur la modernisation du Québec, il n'y a pas de place particulière pour Charlevoix. C'est plus tard seulement que le lien entre *Le Temps d'une paix* et Charlevoix se tissera davantage. Il faudra pour cela une mise en contexte particulière, laquelle n'était pas prévue de manière si explicite au départ.

UN MILIEU RÉGIONAL QUI S'IMPOSE DANS LA TRAME DE FOND D'UN TÉLÉROMAN D'ENVERGURE NATIONALE

Il a fallu deux éléments clefs pour accentuer le lien charlevoisien avec le téléroman *Le Temps d'une paix* dont l'objectif n'était au départ que d'illustrer le passé récent du Québec. Il s'agit premièrement de l'arrière-fond folklorique ou de l'histoire folklorique de Charlevoix et, deuxièmement, de la mise en marché touristique.

A) L'ARRIÈRE-FOND FOLKLORIQUE (HISTOIRE FOLKLORIQUE)

Charlevoix existait avant le téléroman *Le Temps d'une paix*. Mais à la fin des années 1970, l'interprétation de son passé ne s'effectuait encore qu'à l'aune du folklore. Il faut attendre en l'an 2000 pour que Charlevoix compte sur son histoire régionale³. Avant cette date, le passé régional de Charlevoix avait été regardé essentiellement par des folkloristes et notamment par Marius Barbeau (1883-1969), premier folkloriste canadien. Ce dernier a même effectué une lecture de l'histoire locale à partir du folklore, dont l'objectif était d'émerveiller la clientèle touristique comme en témoigne son ouvrage *The Kingdom of Saguenay*⁴. En deuxième lieu, le cinéaste Pierre Perrault a réalisé dans les années 1960 une célèbre trilogie sur l'île aux Coudres⁵ offrant au spectateur une nouvelle vision folklorique de la région. Si Pierre Gauvreau ne fait pas directement référence à ces deux aspects de l'interprétation historique et surtout folklorique autour de Charlevoix, il est néanmoins porté par cet arrière-fond. En fait, si Charlevoix n'avait pas été connu au départ comme un lieu folklorique et comme une région culturelle, il aurait été difficile de diffuser cet aspect dans le cadre du téléroman *Le Temps d'une paix*. Or, le terreau folklorique était déjà au préalable si riche qu'il ne pouvait que porter et accentuer les traits folkloriques et pittoresques des personnages du téléroman. Charlevoix avait donc une histoire folklorique avant *Le Temps d'une paix* et cela a bien servi ce téléroman auprès de la population québécoise qui connaissait cette réalité avant même que l'émission n'existe.

B) LA MISE EN MARCHÉ TOURISTIQUE

L'activité touristique dans Charlevoix s'est très souvent liée à la culture. Il faut ainsi noter la présence remarquable de nombreux peintres d'importance dans la région à partir du 19^e siècle. De même, la vente d'objets artisanaux, de produits locaux et le phénomène des peintres populaires que le téléroman *Le Temps d'une paix* évoque, existent essentiellement en lien avec une présence touristique datant de la même période. Mais, au début des années 1980, le marché touristique de Charlevoix tente de se relancer. La période pittoresque et fort rentable des croisières maritimes, les fameux « bateaux blancs », s'est terminée depuis les années 1960 et il s'en est suivi une décroissance réelle de la présence touristique dans la région. À la fin des années 1970, avec la création d'une association touristique régionale et d'une auberge locale, on cherche à imposer une nouvelle image de Charlevoix comme région touristique. Le contexte du succès du téléroman *Le Temps d'une paix* va offrir une occasion de mettre en valeur cette région touristique auprès de la population québécoise. Disons-le bien, cette promotion touristique ne faisait aucunement partie du projet de Pierre Gauvreau ou de Radio-Canada. Il s'agit ici d'une pression extérieure qui marquera la diffusion surtout entre 1983 et 1986. Le point culminant de ce phénomène touristique sera sans doute le choix d'un nouveau Joseph-Arthur à la suite du décès de l'acteur le personnifiant (Pierre Dufresne) en 1984. Les téléspectateurs chercheront à proposer un remplaçant et une campagne de presse précédera la relance du téléroman. À la fin de la série en 1986, une pétition issue des gens de Charlevoix demandera même la suite de la série et le remplacement de l'auteur afin de continuer de mousser la promotion touristique de Charlevoix. Il est clair ici que cette pression extérieure au téléroman ne fut pas toujours heureuse, mais elle a néanmoins marqué l'accentuation de la présence de Charlevoix en lien avec cette production télévisuelle.

UNE RENCONTRE INOUBLIABLE

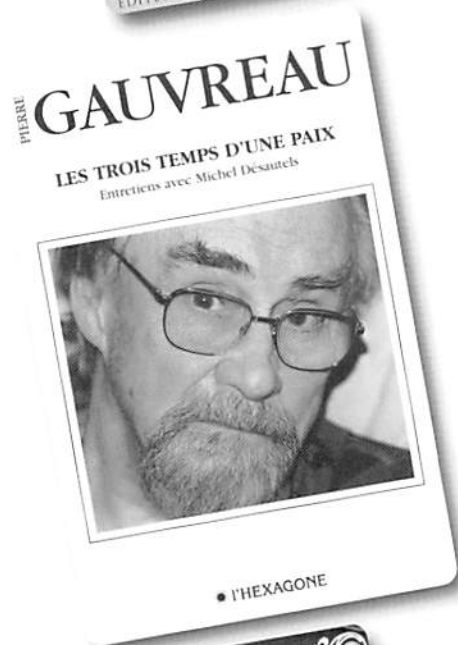
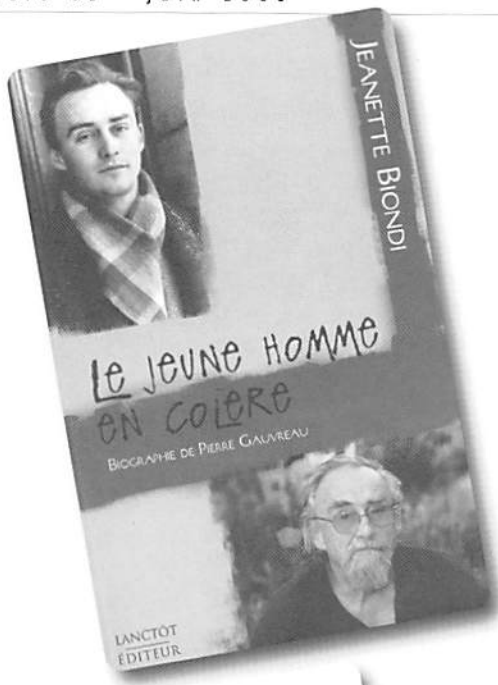
Sans nul doute, la rencontre entre le téléroman *Le Temps d'une paix* et la région de Charlevoix se présente maintenant comme un fait inoubliable. Cette série est maintenant entrée dans l'histoire. S'y retrouvent des faits du passé québécois, mais aussi des éléments et des personnages que l'on peut rattacher à l'histoire de Charlevoix. Riche de sens, cette rencontre fut plus qu'une volonté touristique ou qu'une interprétation folklorique : elle reste surtout une vision encore pertinente présentant l'émergence d'un Québec moderne, tout autant que le passé d'une région comme Charlevoix et cela, bien au-delà de tous les regards folkloriques qui éludaient souvent son véritable patrimoine. ❖

3. Normand Perron et Serge Gauthier. *Histoire de Charlevoix*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2000. 387 p.

4. Marius Barbeau. *Le Saguenay légendaire*. Montréal, Beauchemin, 1967. 147 p.

5. Les films suivants : *Pour la suite du monde* (1962), *Les voitures d'eau* (1965), *Le règne du jour* (1967). Disponibles en DVD à l'Office national du film.

Trois livres publiés au sujet du téléroman *Le Temps d'une paix* et de Pierre Gauvreau.



Chronologie de l'émission *Le Temps d'une paix*

1973-1974 : Pierre Gauvreau travaille au projet d'une minisérie intitulée *À bien y penser*.

Juillet 1974 : Pierre Gauvreau présente 26 synopsis du projet de la minisérie *À bien y penser* à la direction des émissions dramatiques de Radio-Canada.

1974-1975 : Pierre Gauvreau réalise *Si l'monde savait*, une série sur l'art populaire où il rencontre Joseph-Arthur Bouchard, Charles-Édouard Gaudreault et Roger Ouellette. Par la suite, il fait trois films sur des femmes vivant en milieu rural pour *Femme d'aujourd'hui* (Radio-Canada) dont l'un porte sur Éléonore Lavoie-Ouellette, épouse de Roger Ouellette.

1979 : Gérard Robert, chef des émissions dramatiques de Radio-Canada, demande la transformation du projet de la minisérie *À bien y penser* en téléroman. C'est à Richard Martin, nouveau chef des émissions dramatiques de Radio-Canada, que Pierre Gauvreau présente la première année des textes. Martin se montre enthousiaste. On recherche un réalisateur et Yvon Trudel accepte de remplir ce mandat. Richard Martin propose comme titre à la série : *Le Temps d'une paix*. Pierre Gauvreau vend l'idée à Radio-Canada que Charlevoix serait un bon site de tournage. Le réalisateur Yvon Trudel se rend visiter la région et se montre enthousiaste.

26 avril 1980 : Fin de l'écriture des textes de la première saison.

Été 1980 : Premiers tournages extérieurs dans Charlevoix; les intérieurs sont enregistrés à Montréal.

29 octobre 1980 : Diffusion du premier épisode.

Printemps 1981 : Contrainte de seulement 8 personnages par émission au lieu de 13 ou 14. Pierre Gauvreau proteste et obtient gain de cause auprès de la direction de Radio-Canada.

19 décembre 1982 : Spécial de Noël proposé à l'origine par Yvon Trudel. Grand succès populaire.

Début 1983 : Nouvelles contraintes en raison de compressions budgétaires. Contrat signé pour la troisième saison le 15 janvier 1983. Le centenaire de Mémère Bouchard coïncide avec celui du journal *La Presse* et sera célébré dans le cadre d'un épisode de la série le 7 mars 1984.

Avril 1984 : Les 22 comédiens de l'émission exigent notamment de meilleures conditions salariales et ils refusent de signer leur contrat. Menace de congédiement. L'affaire se règle par la suite.

17 avril 1984 : Embolie d'Yvon Dufour. Le comédien jouant le curé Chouinard doit être remplacé.

31 octobre 1984 : Mort de Pierre Dufresne (comédien jouant Joseph-Arthur Lavoie) à la suite d'un deuxième infarctus.

Novembre 1984 : Interruption des enregistrements et de la diffusion de l'émission; Radio-Canada demande par la suite d'adapter les 26 demi-heures en une heure et autorise la production de 10 émissions supplémentaires.

Janvier 1985 : Possible retour à une demi-heure en raison de coupures, mais cette possibilité est finalement rejetée.

Octobre 1985 : Nouvelle saison avec le nouveau Joseph-Arthur Lavoie joué par Jean Besré.

Diffusion des derniers épisodes du téléroman à l'automne 1986.

1986 : Pétition de responsables régionaux de Charlevoix pour que l'émission se poursuive. Pierre Gauvreau va plutôt commencer à l'automne 1986 l'écriture de la première version d'un projet de film mettant en vedette les personnages du *Temps d'une paix*. Ce film ne se fera finalement pas.

Pierre Gauvreau écrira deux autres téléromans diffusés par Radio-Canada : *Cormoran* (1990-1993) et *Le Volcan tranquille* (1997-1998).

Par Serge Gauthier

Les représentations de Charlevoix à la télévision québécoise (1952-2010) : avant et après *Le Temps d'une paix*

C'est le 29 octobre 1980 que le téléroman *Le Temps d'une paix* a commencé à être diffusé sur les ondes de Radio-Canada. L'émission a connu un succès d'auditoire remarquable, d'abord modeste avec 330 000 téléspectateurs au début de la première saison (1980-1981) et jusqu'à plus de 3 000 000 à l'automne 1986 quand fut présenté l'épisode final.

Le succès de la série s'explique par la présence de personnages attachants et par son intrigue très intéressante mais la question se pose : ce succès immense s'explique-t-il aussi en partie par la présence de Charlevoix comme lieu du déroulement de l'intrigue de la série? Oui, sans nul doute, et les paysages magnifiques de Charlevoix y sont certainement pour quelque chose. Mais, la région de Charlevoix avait fait l'objet de représentations à la télévision québécoise avant *Le Temps d'une paix* et depuis les origines des téléromans québécois les auteurs ont souvent référé à des espaces régionaux québécois. Toutefois, personne ne niera toute l'importance du téléroman *Le Temps d'une paix* dans l'histoire des téléromans québécois et tout autant pour l'histoire même de Charlevoix. Cherchons ainsi à creuser davantage cette intéressante rencontre entre la région charlevoisienne et ce célèbre téléroman de Radio-Canada.

TÉLÉROMANS ET RÉGIONS : UNE PRÉSENCE CONTINUE DANS L'HISTOIRE DES TÉLÉROMANS QUÉBÉCOIS

Dès l'origine de la télévision au Québec soit en 1952, les téléromans deviennent rapidement des émissions jouissant d'un grand succès d'audience. C'est le cas notamment du téléroman « *La famille Plouffe* »¹ qui présente les diverses péripéties d'une famille des quartiers populaires de la ville de Québec; on raconte que le soir de diffusion de cette série les rues sont désertes et tout le monde ou presque écoute « *La famille Plouffe* ».

Les téléromans sont ainsi souvent issus, comme le nom l'indique, de romans d'auteurs québécois et c'est le cas pour *La famille Plouffe*, une œuvre romanesque de l'écrivain québécois Roger Lemelin. Les téléromans poursuivent ainsi une tradition provenant de la radio où l'on présentait avant même l'existence de la télévision des « radioromans ».

Par ailleurs, le lien entre les régions du Québec et les téléromans s'effectue dès les origines de ce genre d'émissions. Bien sûr, la majorité des téléromans québécois sont identifiables à des milieux urbains, mais l'action de certains d'entre eux se situe dans des espaces régionaux québécois. C'est le cas de *La famille Plouffe* qui se déroule à Québec et fait référence aussi à la Beauce, mais il serait quand même exagéré de dire que ce téléroman est une œuvre régionaliste. La chose est plus évidente cependant dans le cas de deux célèbres téléromans québécois diffusés à Radio-Canada : *Le Survenant*² d'après l'œuvre de l'écrivaine Germaine Guèvremont et *Les Belles Histoires des pays d'en haut*³ de Claude-Henri Grignon.

1. Diffusé à Radio-Canada de 1953 à 1959.

2. Diffusé à Radio-Canada de 1954 à 1960, à travers diverses adaptations.

3. Diffusé à Radio-Canada de 1956 à 1970. Présenté en reprises à Radio-Canada ou à ARTV durant de nombreuses années et jusqu'à récemment (automne 2009).



La famille Plouffe.

Collection privée.



Le téléroman *Cap-aux-Sorciers* fait référence à un village maritime identifiable à Charlevoix.

Ici l'identification est claire : le Chenal-du-Moine (secteur des îles de Sorel) pour *Le Survenant*; le Nord de Montréal (les Laurentides) pour *Les Belles Histoires*. La formule connaît un grand succès et le téléroman *Les Belles Histoires* est ainsi diffusé durant 14 saisons, soit de 1956 à 1970, sur les ondes de Radio-Canada. Toutefois, même si plusieurs scènes des *Belles Histoires* sont tournées en extérieur, elles ne mettent pas en valeur les Laurentides (Nord de Montréal) et sont même filmées ailleurs, soit dans le secteur de Joliette (Lanaudière). La mise en valeur des retombées du téléroman dans la région des Laurentides est donc présente, mais finalement assez faible en termes de mise en valeur des paysages ou même du tourisme.

Avec la fin des années 1960 et 1970, le téléroman québécois semble délaisser le milieu régional. L'élan de modernisme des années de la « Révolution tranquille » paraît devoir éteindre ce genre jugé un peu sommairement comme étant passéiste. De fait, l'association entre régionalisme et histoire est à ce moment moins pertinente et le téléroman situé en région paraît s'éteindre avec *Les Belles Histoires* en 1970. Étonnamment, ce sont les suites du référendum de 1980 qui ramèneront le téléroman situé en région. Dans cette période où la culture québécoise paraît en difficulté dans plusieurs secteurs, notamment en chanson et en cinéma, la quête identitaire reprend de plus belle dans le téléroman québécois. Ainsi, la venue du téléroman *Le Temps d'une paix* en 1980 marque ce retour, de manière discrète d'abord, puis de façon spectaculaire par la suite en s'imposant comme le téléroman le plus populaire de la décennie 1980. La chroniqueuse télé du journal *La Presse*⁴, Louise Cousineau, résumera cette situation par une formule amusante faisant référence aux héroïnes des *Belles Histoires* et du *Temps d'une paix* en déclarant : « *Donalda tasse-toi, Rose-Anna s'en vient!* » Et, de fait, sur le plan de la popularité et de la mise en valeur touristique en lien avec une région, *Le Temps d'une paix* laissera bientôt loin derrière l'époque déjà ancienne des *Belles Histoires*.

AVANT LE TEMPS D'UNE PAIX : REPRÉSENTATIONS SOMMAIRES ET FOLKLORIQUES DE CHARLEVOIX

Jusqu'au téléroman *Le Temps d'une paix*, la région de Charlevoix avait été peu présente à la télévision. Si durant les années 1950, la série *Au pays de Neufve-France*, avec des textes de Pierre Perrault⁵, présente parfois des scènes filmées dans Charlevoix, il y a peu d'occasion où des paysages de cette région sont présentés à la télé. Notons toutefois, parmi quelques autres et avec une certaine importance pour notre propos, que Pierre Gauvreau, auteur du *Temps d'une paix* et alors réalisateur pour une émission de Radio-Canada intitulée *Femme d'aujourd'hui*, tourne en 1975 un reportage où il rencontre Éléonore Lavoie-Ouellette, épouse de l'artiste populaire Roger Ouellette de Sainte-Agnès, une figure imposante qui aurait sans doute pu lui inspirer un peu le caractère bien tranché de sa future Rose-Anna⁶.

Mais les téléromans québécois ont-ils fait une place à Charlevoix avant *Le Temps d'une paix*? Oui, mais elle fut quand même assez mince. Il faut noter les téléromans *Cap-aux-Sorciers*⁷ de Guy Dufresne diffusé dans les années 1950 et *La Côte de sable*⁸ de Marcel Dubé au début de la décennie 1960. Dans le premier cas, l'allusion est peu claire, mais le village maritime où se déroule *Cap-aux-Sorciers* paraît s'apparenter à celui de Petite-Rivière-Saint-François dans Charlevoix. Aucun tournage en région n'est effectué pour ce téléroman. Dans le téléroman de Marcel Dubé *La Côte de sable*, l'action se situe dans la région d'Ottawa, mais des personnages vont en villégiature à La Malbaie, ce qui permet un rapide tournage estival dans Charlevoix. Sans marquer de quelque manière que ce soit l'imagination populaire en lien avec Charlevoix, ces deux œuvres télévisuelles tracent néanmoins par leurs sujets la trame de fond qui se retrouvera plus tard dans *Le Temps d'une paix*, soit le recours à la tradition folklorique dans *Cap-aux-Sorciers*, une série où des danses et des chansons de folklore sont insérées et la présence villégiatrice à La Malbaie dans *La Côte de sable*. Outre ces deux téléromans, la référence à Charlevoix ne paraît pas s'imposer beaucoup, sinon comme site de tournage d'un téléthéâtre de Radio-Canada intitulé *L'Océan* d'après un texte de Marie-Claire Blais, filmé en 1975 au Domaine Cabot à La Malbaie et qui provoquera un incendie faisant disparaître l'antique manoir ancestral du lieu.

4. Louise Cousineau dans *La Presse* du 21 octobre 1980. La phrase fait référence au fait que *Le Temps d'une paix* prend en quelque sorte la place des *Belles Histoires* dans le domaine des téléromans historiques à Radio-Canada, mais aussi que la « docilité » du caractère de Donalda est remplacée dans *Le Temps d'une paix* par le tempérament nettement plus féministe de Rose-Anna.

5. Cette série a été rééditée en format VHS et est disponible en coffret à l'Office national du film (ONF).

6. Le personnage de Rose-Anna est inspiré, selon Pierre Gauvreau, d'une dame de Beauce qui n'avait jamais quitté son village, sauf pour aller vivre dans le village voisin après son mariage et qu'il a rencontrée. Son mari était bûcheron et lui ramenait une poche de farine et une poche de sucre pour l'hiver ainsi que 12 cents pour acheter six timbres pour les six lettres qu'elle lui enverrait au chantier.

7. Diffusé à Radio-Canada de 1955 à 1958.

8. Diffusé à Radio-Canada de 1960 à 1962.

Ces mauvais augures seront cependant vite oubliés avec le tournage du téléroman *Le Temps d'une paix* dont les retombées culturelles, sociales et économiques seront fort importantes dans la région à un moment où le tourisme régional vient de connaître des années difficiles au cours de la décennie 1970.

LE TEMPS D'UNE PAIX ET CHARLEVOIX : UNE DISCRÈTE MISE EN VALEUR DE L'HISTOIRE RÉGIONALE

Au départ, il ne faut pas négliger le fait que l'auteur Pierre Gauvreau n'avait pas pensé faire vivre ses personnages dans la région de Charlevoix. Il avait plutôt construit la base d'une saga historique racontant le passé du Québec entre 1919 et 1931 environ. Ce n'est qu'au début de l'écriture de la série que la région charlevoisienne a finalement été choisie. Le réalisateur de l'émission Yvon Trudel, devenu un grand amateur de Charlevoix, fut même surnommé à l'époque « Monsieur Charlevoix ». Ce choix avait d'importantes conséquences financières pour Radio-Canada, mais il s'est finalement avéré plutôt rentable en termes de cotes d'écoute et d'audience. Il faut dire qu'au début de la décennie 1980, la région de Charlevoix est déjà reconnue depuis longtemps comme lieu touristique, comme paradis des artistes-peintres, comme site d'histoire et lieu de folklore. Il n'en fallait pas plus pour un mariage réussi entre une région et un téléroman.

L'histoire régionale de Charlevoix est ainsi présente dans *Le Temps d'une paix*. Pierre Gauvreau connaissait déjà la région avant que son œuvre n'y soit tournée, notamment par le biais de la présence des peintres dans la région et il ne faut pas oublier que ce dernier est aussi un artiste-peintre de grande importance. Mais, comme nous l'avons signalé dans un article précédent concernant les personnages du téléroman⁹, l'histoire de Charlevoix est traitée presque indirectement dans *Le Temps d'une paix*. Pierre Gauvreau

n'a pas cherché à faire très précisément référence à ce vécu, d'autant que son projet initial ne concernait même pas Charlevoix. L'élément majeur que Pierre Gauvreau a utilisé de l'histoire de Charlevoix reste encore la présence d'une villégiature estivale existante dans la réalité sociohistorique de la région. Ce fait est même devenu un ressort essentiel de l'action du téléroman par la rencontre de paysans charlevoisiens avec des « gens de la ville ». Mais encore là, ce fait aurait pu se dérouler ailleurs au Québec ou un tel phénomène villégiatureur a existé. Peu de faits de l'histoire de Charlevoix se retrouvent donc dans *Le Temps d'une paix* et toujours un peu accessoirement dans l'intrigue : la présence d'un peintre en visite et la création artistique du personnage de Valérien Lavoie, le personnage de Ti-Coune et le fait que certains Charlevoisiens accueilleraient en pension des personnes souffrant de déficiences mentales en lien avec l'hospice Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul, une référence à la villégiatrice Thérèse Casgrain avec le personnage de la suffragette Alexandrine, mais c'est à peu près tout. Aucun événement historique régional n'est vraiment signalé, même pas le fameux tremblement de terre de 1925 survenu dans Charlevoix, curieusement absent de l'intrigue. En conclusion, *Le Temps d'une paix* est demeuré une œuvre thématique montrant le passage de la grande histoire dans un milieu jusque-là un peu préservé du modernisme et qui en sortira profondément transformé. Peu de place donc pour la petite histoire locale de Charlevoix, mais peut-être plus pour ses traditions et son folklore par le biais de l'émission de Noël diffusée en 1982 surtout et finalement une grande attention à ses paysages qui enchanteront les téléspectateurs.

9. Gauthier, Serge, « Sept personnages du Temps d'une paix et l'histoire de Charlevoix », *Revue d'histoire de Charlevoix*, 17 (novembre 1993) : 2-7.

Le Manoir Cabot durant le tournage du téléthéâtre *L'Océan* de Marie-Claire Blais par Radio-Canada en 1975. Quelques jours après cette scène, le Manoir était incendié.



DEPUIS LE TEMPS D'UNE PAIX : L'ABSENCE DES MILIEUX RÉGIONAUX DANS LA NOUVELLE DRAMATURGIE TÉLÉVISUELLE QUÉBÉCOISE

Le téléroman régionaliste a connu ses heures de gloire avec *Le Temps d'une paix* sur les ondes de Radio-Canada de 1980 à 1986. Par la suite, l'écrivain Victor-Lévy Beaulieu a aussi mis en scène des téléromans situés en région (notamment *L'Héritage*¹⁰ et *Bouscotte*¹¹) mais sans se référer au passé. Pierre Gauvreau a aussi écrit un autre téléroman historique intitulé *Cormoran* situé au Bas-Saint-Laurent. Encore là, la réalisation est magnifique, l'histoire internationale et nationale agréablement mise en valeur, mais sans connaître un succès aussi retentissant que *Le Temps d'une paix*. Outre l'auteur Guy Fournier qui placera un personnage originaire de Charlevoix (le rôle très épisodique d'une dame de Port-au-Persil jouée par la comédienne Amulette Garneau) dans sa version des années 1990 de sa série *Jamais deux sans toi*¹², la région de Charlevoix sera à peu près absente des téléromans après *Le Temps d'une paix*. De même, ce type de téléromans dont la formule est déjà ancienne (depuis 1952) disparaît progressivement des ondes avec les années 2000¹³, pour faire place à des séries filmées le plus souvent à Montréal. L'époque de la famille Plouffe est bien terminée et le téléroman traditionnel semble bien faire partie du passé. Feue l'unanimité en ce domaine et les grandes séries rassembleuses d'hier se sont dispersées dans le cadre d'une société québécoise plus morcelée et moins unitaire. *Le Temps d'une paix* est un téléroman d'une autre époque déjà, même s'il en reste une grande nostalgie tant pour les Charlevoisiens que pour tous les Québécois, ce qui se confirme par le succès des rediffusions à Radio-Canada et ARTV ou grâce à la parution d'un coffret DVD rassemblant l'ensemble des épisodes de la série. Ainsi, l'histoire du *Temps d'une paix* ne meurt pas vraiment et elle peut revivre sans cesse tant qu'il se trouvera des personnes pour s'émerveiller devant ce téléroman peut-être le plus marquant de l'histoire de la télévision québécoise. ❖

10. Diffusé à Radio-Canada de 1987 à 1990.

En reprise à ARTV durant la décennie 2000.

11. Diffusé à Radio-Canada de 1997 à 2001.

En reprise à ARTV durant la décennie 2000.

12. Diffusé de 1990 à 1992. En reprise à l'hiver 2010 à Radio-Canada.

13. Voir : Gauthier, Serge. « La fin des téléromans à l'ancienne », *L'Action nationale*, XCV, 3 (Mai 2005) : 53-56.

On note néanmoins un téléroman du réseau TVA intitulé *Yamaska* diffusé en 2009-2010 qui évoque une région mais on y est bien loin du folklore et du régionalisme !



Collection privée.

Yvon Trudel

*Yvon Trudel naît le 8 décembre 1934 à Montréal dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. À 18 ans, il fait son entrée à Radio-Canada à titre de commis. De fil en aiguille, Trudel devient assistant-technicien puis caméraman pendant six ans. Il offre à trois reprises sa candidature afin d'occuper le poste de réalisateur. Pendant trois ans, Trudel fait ses classes dans ce métier à titre d'assistant réalisateur de Bruno Paradis pour *Les Belles Histoires des pays d'en haut*. Il devient ensuite coréalisateur de la même émission trois années consécutives. Yvon Trudel réalise par la suite des succès télévisuels québécois comme *Rue des pignons*, *Terre Humaine* et, bien sûr, *Le Temps d'une paix* et *Cormoran*.*

*En 1979, Radio-Canada se tourne vers Yvon Trudel afin de réaliser *Le Temps d'une paix* alors en projet; il joue un grand rôle dans le succès de l'émission. Il s'occupe, avec l'auteur, du choix de la distribution et des sites de tournage. Yvon Trudel assure la mise en image du *Temps d'une paix*.*

Une relance du regard folklorique?

Sans y attacher une importance primordiale, Pierre Gauvreau offre aussi avec son téléroman une image de Charlevoix et un regard significatif sur le folklore et l'histoire de cette région.

Toutefois, Pierre Gauvreau n'est pas un universitaire ou un scientifique et il ne fait pas de recherches sur le terrain à la manière d'un folkloriste par exemple, pour documenter son téléroman. Son optique personnelle n'est certainement pas de conserver un patrimoine national et régional, mais plutôt de démontrer comment les visions traditionnelles du passé ont été submergées par le modernisme. Gauvreau se positionne donc ici avec un regard d'agent de changement et non de conservation. Il ne cherche pas du tout à illustrer le « splendide isolement » de Charlevoix, comme l'ont fait certains folkloristes québécois au 20^e siècle.

Ainsi, dans le choix de la région où se déroule l'action de son téléroman, Pierre Gauvreau agit comme un peintre cherchant une image contrastée. Il veut illustrer les changements sociaux vécus au Québec entre 1919 et 1931, mais il le fait dans le cadre d'une région marquée par une image de bastion folklorique ou d'authenticité québécoise, ce qui d'ailleurs fait ressortir davantage

son propos. En ce contexte, le choix de Charlevoix est favorable : Gauvreau connaît sans doute le travail des folkloristes québécois effectué dans Charlevoix et il ne manque pas dans son approche moderniste de tenter de faire éclater ces visions trop conservatrices associées à cette région.

Par ailleurs, tout en se servant de ce contexte, Pierre Gauvreau est bien vite un peu débordé par le succès populaire de l'émission qui donne une tournure autre à son projet initial. De fait, dans le contexte de l'après-référendum de 1980, le succès de son téléroman relance plutôt la nostalgie et le passéisme chez les téléspectateurs québécois. De fait, le personnage de Rose-Anna, une paysanne aux allures tout à fait folkloriques – bien que féministe avant l'heure – devient même pour un temps une figure emblématique utilisée pour la mise en valeur touristique de la région. Avec *Le Temps d'une paix*, une certaine vision folklorique de Charlevoix semble donc renaître avec force.

Scène de tournage aux Éboulements.





Collection SHC – Photo : Pierre Rochette.

Scène de tournage. De nombreux Charlevoisiens et visiteurs se rendaient sur place.

Ainsi, avec un regard pourtant résolument moderniste, le téléroman de Pierre Gauvreau ravive une vision traditionnelle autour de Charlevoix et des régions rurales québécoises. Cela amène un auditoire élargi au téléroman et le réalisateur de l'émission, Yvon Trudel, ne se cache pas de sa collaboration effective avec le milieu touristique régional dans le cadre de la production de la série. L'Association touristique régionale va jusqu'à proposer de fabriquer une maison au personnage de Joseph-Arthur au coût de 50 000 \$, afin d'accommoder l'offre touristique des visiteurs s'interrogeant sur l'absence de ce lieu dans le circuit touristique du *Temps d'une paix*. Dans ce contexte, la notion de bastion folklorique ne paraît pas bien loin et l'on comprend que Pierre Gauvreau s'éloigne du folklore régionaliste dans les deux téléromans qu'il écrit après *Le Temps d'une paix*, soit *Cormoran* et *Le Volcan tranquille* qui se font bien plus proches de l'histoire nationale ou même internationale.

De fait, l'association au Bas-Saint-Laurent dans le téléroman *Cormoran* ne va pas connaître l'importance de celle du *Temps d'une paix* et de Charlevoix et l'exploitation touristique en sera bien plus réduite. La raison principale de ce phénomène reste sans doute que Charlevoix était connue comme région folklorique avant *Le Temps d'une paix* et que la présence de ce lieu dans un téléroman ramenait nécessairement les vieilles images traditionnelles que Pierre Gauvreau entendait d'abord faire éclater. *Le Temps d'une paix* hérite donc de la vision folklorique associée à Charlevoix et la prolonge même au cours des années 1980, alors même qu'on croyait vraiment qu'elle était déjà disparue. Toutefois, ce cadre enchanteur disparaîtra vite des mémoires après la fin du *Temps d'une paix* : un conflit syndical au Manoir Richelieu, à partir de 1986, montra trop bien que Charlevoix n'est pas toujours le lieu du *Temps d'une paix*. Pourtant, et cela est étrange pour la vision initiale de Pierre Gauvreau qui était moderniste, le téléroman *Le Temps d'une paix* reste beaucoup associé jusqu'à aujourd'hui au cadre enchanteur pittoresque de Charlevoix, avec sa Rose-Anna habitant dans son rang de l'arrière-pays et qui aurait pu sûrement être une bonne informatrice pour les folkloristes d'hier, si seulement elle avait existé... ❖

Résumé des intrigues des saisons du *Temps d'une paix*

Les six saisons : Diffusées du 29 octobre 1980 au 1^{er} décembre 1986.

Saison 1 24 épisodes

Diffusion: 29 octobre 1980 - 1^{er} avril 1981

Été 1919

Embauchée à titre de servante par la famille Fournier, Juliette Saint-Cyr, la fille de Rose-Anna, entame une relation amoureuse avec Raoul Savary, fils de Me Cyrille Savary de Québec. Devenue enceinte, on décidera finalement de marier les deux tourtereaux. Joseph-Arthur Lavoie, après le refus de mariage de Rose-Anna, ouvre à son garage une pompe à essence et tente de régulariser la condition de son fils Valérien, un insoumis ayant refusé de s'enrôler pendant la Première Guerre mondiale et finalement amnistié.

Saison 2 26 épisodes

Diffusion: 28 octobre 1981 - 5 mai 1982

Printemps 1920

Le peintre Casimir Bolduc est chargé de restaurer la peinture de sainte Anne endommagée dans l'église paroissiale. La famille de Juliette et Raoul Savary voit la naissance d'une fille, Jeanne-d'Arc, la mort de Me Cyrille Savary et la surprenante lecture de son testament. Antoinette Saint-Cyr travaille à Québec à domicile dans l'industrie du vêtement, Yvon Lavoie et Marie-des-Neiges Desrosiers, la fille de Siméon Desrosiers, se fiancent. Lionel Saint-Cyr et Valérien Lavoie reviennent des chantiers, l'un ira travailler au garage de Joseph-Arthur et Valérien deviendra engagé chez Rose-Anna.

Saison 3 26 épisodes

Diffusion: 27 octobre 1982 - 20 avril 1983

Été 1920

Dans une maison close de Québec, Lionel Saint-Cyr fait la connaissance de Noëlla Leclerc et une relation s'amorce entre eux. Après l'avoir cachée quelque temps, il l'installe dans la famille de Siméon Desrosiers. Juliette et Alexandrine Fournier défendent le droit de vote pour les femmes. À Québec, c'est l'ouverture de la Buanderie Moderne de Raoul Savary où Antoinette Saint-Cyr est embauchée. Lors du dernier épisode, on assiste à un mariage double entre Lionel et Noëlla et entre Yvon et Marie-des-Neiges.



Le curé Chouinard et Juliette Saint-Cyr.

Saison 4 26 épisodes

Diffusion: 26 octobre 1983 - 16 mai 1984

Été - Automne 1928

On se plaint du bruit de la maison d'été de Raoul Savary à La Malbaie et ce dernier fait l'achat d'un aéroplane. On assiste aux préparatifs et à la fête marquant le 100^e anniversaire de Mémère Bouchard. Lionel et son oncle Zidore Leclerc collaborent dans un marché de contrebande d'alcool. L'histoire finit mal : la femme de Lionel, Noëlla, se fait agresser dans la grange et perd la voix.

Saison 6 13 épisodes

Diffusion: 8 septembre 1986 - 1^{er} décembre 1986

Hiver - Été 1931

De retour des chantiers, les hommes doivent supporter les effets d'un rigoureux carême. Rose-Anna embauche Wladimir, un Polonais, ce qui fait jaser dans le village. À Québec, la Buanderie fonctionne avec Antoinette à sa tête. Rose-Anna devient agente de colonisation au grand déplaisir de Joseph-Arthur qui voit Yvon se faire offrir la gestion du bureau de poste. Raoul Savary projette de créer une société d'aéroplane. Lionel et Valérien apprennent à piloter. Joseph-Arthur devra des excuses à Rose-Anna.

Saison 5 20 épisodes

Diffusion: 9 octobre 1985 - 19 février 1986

1929-1930

La venue au village de la veuve Georgette Garon-Laflamme fait jaser. Noëlla Saint-Cyr à la suite de soins retrouve l'usage de la parole et redécouvre la trace de son père Nicéphore. Son mari Lionel, parti dans les chantiers avec Valérien et Yvon, apprend que Noëlla est enceinte et l'accouchement a lieu le jour du passage du R-100. L'année 1929 voit les conséquences du Krach de la Bourse qui va presque ruiner Raoul Savary. Il doit vendre sa maison de La Malbaie et on assiste à un ralentissement drastique des activités à la Buanderie.

Rose-Anna et ses deux Joseph-Arthur :
Pierre Dufresne et Jean Besré.



Collection privée.



Collection privée.

Par Serge Gauthier et Christian Harvey

Les personnages du *Temps d'une paix* : une mise en valeur de l'histoire

Quoi de mieux que de redécouvrir les personnages du *Temps d'une paix* pour apprécier davantage leur enracinement dans l'histoire?¹ Nous vous invitons ici à faire ce parcours pittoresque en lien avec ces figures devenues légendaires.

Rose-Anna Saint-Cyr

*mère de famille, agricultrice
et plus tard agente de colonisation*

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage :
Mouvement de colonisation des années 1930.



À la suite de la crise économique de 1929, l'État québécois élabore une politique de colonisation pour le retour à la terre des travailleurs urbains durement touchés. Des agents de colonisation sont nommés, dont Félix-Antoine Savard curé de Clermont, comme le personnage de Rose-Anna Saint-Cyr y fait ici référence. Les effets de cette politique sont très incertains. Ils seront d'ailleurs remis en cause par Rose-Anna elle-même.

Caractéristiques : Femme de tête, veuve amoureuse de Joseph-Arthur Lavoie lui-même veuf, mère de trois enfants.

Nicole Leblanc interprète ce personnage.

Mémère Bouchard (Albertine)

*la femme au bonnet gardienne
des traditions*

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage :
Témoin des traditions folkloriques.



Charlevoix est reconnu comme une région folklorique importante par les premiers folkloristes québécois Marius Barbeau, Luc Lacourcière et Félix-Antoine Savard. Leurs travaux ont participé à la création d'une imagerie d'un milieu traditionnel et conservateur où la femme plus âgée arbore² un bonnet traditionnel. Gardienne des traditions, le personnage d'Albertine « Mémère » Bouchard est sans nul doute le plus Charlevoisien de la série notamment par l'utilisation du mot « Cher » bien typique de Charlevoix.

Caractéristiques : Vieille femme avec bonnet assise sur sa chaise berçante, parle avec des expressions charlevoisiennes, mais demeure néanmoins très ouverte aux temps modernes. On fêtera son centenaire au cours de la série.

Monique Aubry interprète ce personnage.

Joseph-Arthur Lavoie

*organisateur politique
« rouge » (libéral)*

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage :
Les mœurs politiques.



Joseph-Arthur Lavoie est un organisateur politique « rouge » à Québec (Lomer Gouin et Louis-Alexandre Taschereau sont durant la période les premiers ministres du Québec) et à Ottawa (William Lyon Mackenzie King est chef du Parti libéral du Canada et premier ministre notamment de 1921 à 1930. Richard Bedford Bennett devient premier ministre conservateur à compter de 1930). Cette position lui assure une place de choix dans le patronage à l'échelle locale et dans l'octroi des contrats de voirie. Il mène une guerre contre son adversaire politique, Siméon Desrosiers, un « bleu » qui donne son appui au Parti conservateur à Québec et à Ottawa.

Caractéristiques : Paysan peu instruit, leader de son milieu, père de deux fils, contracteur, homme d'affaires et propriétaire du garage du village.

Pierre Dufresne interprète ce personnage de 1980 à 1984; suite à son décès, il est remplacé par **Jean Besré** en 1985 et 1986.

Lionel Saint-Cyr

l'habile mécanicien

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage :
La mécanisation et les transports modernes (autos, avions).



Le fils de Rose-Anna Saint-Cyr est un « patenteux », un bricoleur, embauché par Joseph-Arthur Lavoie à sa forge qui devient rapidement un garage avec sa pompe « à gazoline ». Ce passage du forgeron au mécanicien marque ainsi la mécanisation des transports au Québec et dans Charlevoix avec l'arrivée de l'automobile. Lionel Saint-Cyr s'intéresse aussi à l'aviation grâce à son beau-frère, Raoul Savary, propriétaire d'un « aéroplane ». Il participe avec lui à la création d'une compagnie d'aviation. Dans Charlevoix, ce n'est pas sans rappeler les débuts du transport postal sur la Côte-Nord à partir du lac Nairne à Sainte-Agnès et du passage du *Bremen*, premier appareil à avoir franchi l'Atlantique de l'Europe à l'Amérique et dont les membres d'équipage ont fait un court séjour dans Charlevoix.

Caractéristiques : Homme peu instruit mais débrouillard et habile, fils de Rose-Anna.

Daniel Gadouas interprète ce personnage.

1. Voir : Serge Gauthier, « Sept personnages du Temps d'une paix et l'histoire de Charlevoix », *Revue d'histoire de Charlevoix*, 17 (automne 1993) : 2-7.

2. Serge Gauthier, « Le Charlevoix folklorique de Marius Barbeau », *Revue d'histoire de Charlevoix*, 44 (Octobre 2003) : 8-10.

Juliette Savary (Saint-Cyr)

de femme de ménage à bourgeoise et villégiatrice

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage :

La villégiature notamment dans le secteur de Pointe-au-Pic (La Malbaie).



Le secteur de Pointe-au-Pic est depuis le milieu du 19^e siècle un lieu de villégiature reconnu, au cœur de la Croisière du Saguenay. Certains visiteurs se construisent bientôt des résidences sur le boulevard des Falaises où ils viennent passer la période estivale. Ces résidences emploient alors des jardiniers, des cuisiniers et des femmes de ménage des environs de La Malbaie, comme c'est le cas de Juliette Saint-Cyr, la fille de Rose-Anna. C'est là qu'elle fait la connaissance de Raoul Savary, fils de Me Cyril Savary, dont elle est bientôt enceinte. Juliette Saint-Cyr devient par la suite la femme de Raoul dans une (improbable) ascension vers la bourgeoisie de la haute-ville de Québec.

Caractéristiques : Jeune et naïve, transforme ses manières de paysanne en celles d'une bourgeoise.

Katerine Mousseau interprète ce personnage.

Ti-Coune (Georges-Aimé Belleau)

le handicapé intellectuel

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage :

L'accueil de handicapés mentaux en lien avec l'hospice Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul.



Le personnage de Ti-Coune est une illustration de la vie d'un déficient intellectuel dans la société québécoise de l'entre-deux-guerres. Neveu de Me Cyril Savary, il fut envoyé durant son enfance dans une famille d'accueil, celle de Rose-Anna Saint-Cyr. Des familles bourgeoises de Québec et de Montréal ont ainsi placé des membres de leurs familles atteints de handicaps mentaux à l'hospice de Baie-Saint-Paul et ailleurs.

Caractéristiques : Sympathique, se berce et aide aux travaux de la ferme.

Denys Paris interprète ce personnage.

Antoinette Saint-Cyr

femme émancipée

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage :

Le travail en usine et l'émancipation des femmes.



Le travail en usine fut l'occasion pour des femmes issues de la campagne ou des milieux ouvriers, en parallèle au mouvement des suffragettes d'origine essentiellement bourgeoise, de favoriser une certaine forme d'émancipation des femmes en leur donnant un peu plus d'autonomie financière. Le personnage d'Antoinette Saint-Cyr, fille de Rose-Anna, illustre ces femmes émancipées rejetant les modèles traditionnels imposant la nécessité du mariage et l'occupation de postes subalternes.

Caractéristiques : Force de caractère, indépendance d'esprit. Elle ne souhaite pas rester en milieu agricole.

Marie-Lou Dion interprète ce personnage.

Valérien Lavoie

le déserteur et le peintre populaire

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage :

Les peintres populaires.



Valérien Lavoie demeure un peu le fils « indigne » de Joseph-Arthur Lavoie, le cadet opposé à son frère Yvon, l'aîné. Déserteur pendant la Première Guerre mondiale, il travaille ensuite chez Rose-Anna Saint-Cyr comme homme engagé et se met à peindre des scènes pittoresques suite à la visite du peintre Casimir Bolduc dans la région. Marie-Thérèse Fournier, villégiatrice et femme de Cyprien Fournier, encourage Valérien sur cette voie et ce dernier se rend même à Québec pour vivre de son art. Toutefois, la reconnaissance d'un peintre populaire est difficile hors de son milieu.

Caractéristiques : Fils cadet de Joseph-Arthur, un peu irascible mais néanmoins sympathique.

Jacques L'Heureux interprète ce personnage.

Yvon Lavoie *le bon fils de Joseph-Arthur*

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage : La participation à la guerre 1914-1918.

Fils aîné de Joseph-Arthur Lavoie, Yvon participe à la Première Guerre mondiale où il est décoré contrairement à son frère, Valérien, qui se cache comme déserteur. Il épouse Marie-des-Neiges Desrosiers, ancienne institutrice rurale et fille de l'organisateur « bleu » Siméon Desrosiers et adversaire de Joseph-Arthur Lavoie. Il deviendra ainsi maître de poste grâce à l'influence politique de son beau-père.

Caractéristiques : Plus soumis à son père, fils aîné et héritier de Joseph-Arthur Lavoie, il apprend à se libérer de l'emprise de son père au contact de son beau-père le bleu Siméon Desrosiers.

Paul Dion interprète ce personnage.



Raoul Savary

Les « Années folles » et l'aviation

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage :

Les « Années folles »
(le développement de l'aviation).

Fils unique de Me Cyril Savary, Raoul incarne la jeunesse bourgeoise insouciante des « Années folles » de la décennie 1920 ponctuée d'alcool, de jazz et de libération des mœurs. Dans la fièvre spéculative d'alors, il fonde avec son ami Benoît Fournier une buanderie à Québec, un marché qui connaît un essor avec la croissance de la population urbaine. Mais il perd pratiquement tout avec le Krach de 1929. Raoul se tourne vers sa seule passion, l'aviation, dont il voit les éventuelles possibilités commerciales.

Caractéristiques : Fougueux mais insouciant, très gâté par la vie.

Sébastien Dhavernas interprète ce personnage.



Benoît « Ben » Fournier

l'homme d'affaires libéral

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage :

Le libéralisme économique.

Ben Fournier est l'incarnation de l'homme d'affaires « rationnel » adepte du libéralisme économique, opposé au conservatisme financier de son père Cyprien et aux impatiences de son ami Raoul Savary avec qui il lance une buanderie dans la basse-ville de Québec. Devant les affres de la crise de 1929 qui ruine pratiquement son associé, il relance en compagnie d'Antoinette Saint-Cyr, à titre de gérante, les activités de l'entreprise.

Caractéristiques : Arrogant, conscient de ses privilèges, habile en affaires.

Jean-René Ouellet interprète ce personnage.



Cyprien Fournier

le conservateur

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage :

Le conservatisme politique et religieux.

Diverses idéologies sont portées par les membres de la bourgeoisie canadienne-française. Cyprien Fournier incarne le conservatisme politique et religieux. Il garde un regard sceptique devant les transformations économiques et les occasions d'affaires marquant le période précédant la Crise de 1929. Cyprien Fournier défend aussi le rôle de l'Église catholique dans la société, la place traditionnelle de la femme et la morale chrétienne.

Caractéristiques : Passéiste, conservateur, même un peu bigot.

Gérard Poirier interprète ce personnage.



Alexandrine Fournier

la suffragette

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage :

Le vote des femmes
(le mouvement des suffragettes).

Le droit des femmes est accordé en 1917, au Canada, et, en 1940, au Québec. Ces victoires politiques découlent d'une lutte menée par le mouvement des suffragettes initié par des femmes issues de la bourgeoisie, notamment Thérèse Casgrain qui fut la fille de Rodolphe Forget, personnage important de l'histoire de Charlevoix, et même candidate à une élection fédérale dans la région. Alexandrine Fournier incarne ce modèle de femmes en quête d'émancipation en réaction aux idées conservatrices de son père Cyprien Fournier. Elle épouse Amédée, frère de Ti-Coune, dont elle divorcera.

Caractéristiques : Délurée mais néanmoins fragile, essentiellement avant-gardiste. Elle voyage à travers le monde.

Sylvie Gosselin interprète ce personnage.



Curé Chouinard *le curé de campagne*

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage : Le rôle de l'Église catholique.

Le personnage du curé Chouinard montre bien la place centrale du curé de paroisse dans les localités rurales d'avant la Révolution tranquille à la fois confidant et gardien de la morale.

Caractéristiques : Impatient, jaloux de ses prérogatives, un peu sévère, mais ouvert aux changements car conscient des nouvelles réalités.

Yvon Dufour interprète ce personnage de 1980 à 1984. Il est remplacé par Pierre Gobeil en 1985 et 1986.



Macpherson

le Québécois aux origines écossaises

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage :

La présence écossaise.

Les Québécois d'aujourd'hui ne descendent pas tous d'un ancêtre français. C'est le cas de plusieurs familles charlevoisiennes d'origine écossaise installées après la Conquête de 1759 dont les Mc Nicoll, les McLean ou les Warren. Le personnage de Macpherson, provenant semble-t-il de la Côte du Sud, témoigne de cet héritage.

Caractéristiques : Travailleur acharné, bagarreur, amoureux d'Antoinette Saint-Cyr.

Claude Prigent interprète ce personnage.



Isidore (Zidore) Leclerc

rapporteur officiel du village, le bootlegger

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage :

La prohibition.

Le personnage de « Zidore » Leclerc représente le rapporteur du village, celui par qui tout se sait dans la localité. Mais il joue le rôle de « bootlegger » alors que la prohibition règne aux États-Unis et il entraîne Lionel et Valérien dans des aventures risquées de transport d'alcool.

Caractéristiques : indiscretion, politiciaillerie, fourberie même, intempérant.

Roger Garand interprète ce personnage.



Marie-Thérèse Fournier

la bourgeoise-mécène

Fait significatif de l'histoire du Québec et de Charlevoix en lien avec ce personnage :

Mécénat et aide aux pauvres.

Marie-Thérèse Fournier, femme de Cyprien, est engagée dans le bénévolat auprès des pauvres et nécessiteux touchés par les effets de la Crise économique de 1929. Elle appuie aussi les artistes et notamment Valérien Lavoie, un peintre populaire.

Caractéristiques : Généreuse, femme de Cyprien Fournier à qui elle est très soumise le plus souvent.

Andrée Lachapelle interprète ce personnage.



Quelques autres personnages importants de la série :

Siméon Desrosiers :
Paul Hébert.

Marie-Rose Desrosiers :
Denise Proulx.

Cyril Savary : Yvan Canuel.

Noëlla Saint-Cyr née Leclerc :
Diane Cardinal.

Marie-des-Neiges Lavoie née Desrosiers :
Marie-Josée Caya.

Nicéphore Leclerc : René Caron.

Vipérine Bouchard :
Léa-Marie Cantin.

Le peintre Casimir Bolduc :
Jacques Thisdale.

Wladimir : Rémy Girard.



Photo: SHC.

Par **Brigitte Lacroix**, conservatrice du Musée de Charlevoix et commissaire des expositions : *Le Temps d'une paix* et *Gauvreau, les années Temps d'une paix*.

L'année Gauvreau au Musée de Charlevoix

Du 14 juin 2010 au 15 mai 2011, le Musée de Charlevoix présente *Le Temps d'une paix, L'EXPOSITION* qui fait revivre le populaire téléroman présenté sur les ondes de Radio-Canada au début des années 1980 et rediffusé à quelques reprises jusqu'à tout récemment.

L'exposition présente des reconstitutions de décors, des extraits vidéo, des costumes et autres artefacts en plus de dévoiler certains secrets de tournage et de montrer des photographies de monsieur André Le Coz et de madame Janine Carreau.

Au-delà du téléroman qui célèbre son trentième anniversaire de début de tournage et de première diffusion, le Musée de Charlevoix ouvre grandes ses portes à l'auteur, à l'artiste, au peintre... à l'homme extraordinaire qu'est Pierre Gauvreau.

GAUVREAU ET L'ART

Peintre, auteur et réalisateur, Pierre Gauvreau fait sa marque dans le monde télévisuel à compter des années 1950 en travaillant, entre autres comme réalisateur, à Radio-Québec, à l'Office national du film ainsi qu'à Radio-Canada. Au tournant des années 1970, il se consacre à l'écriture de sa trilogie téléromanesque *Le Temps d'une paix*, *Cormoran* et *Le Volcan tranquille*, qui s'étalera sur près de vingt ans (de 1979 à 1998 en plus du premier jet : *À bien y penser*, commencé vers 1974). Pierre Gauvreau est aussi bien connu pour ses créations picturales et comme signataire du Manifeste *Refus global*.

Pour Gauvreau, la liberté d'expression a toujours été un leitmotiv. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles il décide de signer, aux côtés de quinze autres personnes : Paul-Émile Borduas, Marcel Barbeau, Jean Paul Riopelle, Jean-Paul Mousseau, Marcelle Ferron, Fernand Leduc, Claude Gauvreau, Thérèse Leduc, Madeleine Arbour, Françoise Riopelle, Muriel Guilbault, Louise Renaud, Bruno Cormier, Maurice Perron et Françoise Sullivan, le manuscrit du *Refus global* en 1948.

Inspirées du courant surréaliste et de l'écriture automatique du poète français André Breton, les œuvres de Pierre Gauvreau témoignent depuis toujours d'une production spontanée, sans idée préconçue, sans esprit de censure face au résultat. L'artiste ne cherche pas à peindre des sujets concrets, mais plutôt un point de vue nouveau sur la culture et sur la société.

Dans toutes les formes d'art qu'il explore, Gauvreau laisse toujours une place prédominante à des valeurs comme l'amour, la passion, l'anarchie et surtout, l'impulsion et les sentiments inconscients.

GAUVREAU, LES ANNÉES TEMPS D'UNE PAIX

Le Musée de Charlevoix est heureux de présenter, en parallèle avec *Le Temps d'une paix L'EXPOSITION*, une exposition solo des œuvres peintes de Pierre Gauvreau intitulée : *Gauvreau, les années Temps d'une paix*.

Les visiteurs ont l'opportunité de contempler pour la première fois dans la région de Charlevoix, les réalisations de cet artiste marquant de l'histoire de l'art québécois, qui, par sa recherche esthétique, tend vers la création d'une forme d'art entièrement consacrée à l'exploration du monde intérieur. Gauvreau produit, encore aujourd'hui, une peinture vivante qui transgresse les normes académiques et jette par terre les lois canoniques préalablement acceptées.

Une dizaine d'œuvres réalisées au tournant des années 1980, s'éloignant de la représentation pour se rapprocher de l'abstraction, prennent place sur les cimaises du Musée de Charlevoix. Ainsi, les œuvres d'art créées par Gauvreau alors qu'il rédige les textes pour le téléroman *Le Temps d'une paix* se retrouvent, trente ans plus tard, juxtaposées de nouveau et dévoilent une facette importante de l'esprit créatif de leur auteur. ❖



Couverture
du manuscrit
du *Refus
global*
(1948).

Quatre moments du *Temps d'une paix*



Collection privée.

Le centenaire de Mémère Bouchard.



Le temps des foins.

Collection privée.



Collection privée.

Inauguration de la pompe à essence au garage de Joseph-Arthur Lavoie.

Le tournage de la fameuse tempête de neige lors de l'émission spéciale de Noël.



Collection privée.

Les sites de tournage : UN CHARLEVOIX IMAGINAIRE

Comme dans toute œuvre de fiction, l'intrigue du téléroman *Le Temps d'une paix* présente des histoires créées par un auteur. Il en va de même en ce qui concerne la géographie et le territoire où se déroule l'action de cette série qui ne ressemble pas nécessairement au Charlevoix réel. Parfois, même pour quelqu'un connaissant un peu la région de Charlevoix, il est difficile de repérer précisément les lieux de tournage extérieurs du téléroman. De la même manière que pour l'histoire, l'équipe de production du *Temps d'une paix* a retenu certains lieux et sites extérieurs – car l'essentiel des scènes intérieures du téléroman sont tournées à Montréal dans les studios de Radio-Canada – en se les appropriant pour les besoins de l'émission et inventant de ce fait un autre espace territorial ou un Charlevoix imaginaire.

UN CHARLEVOIX DE L'INTÉRIEUR

Plusieurs sites de tournage du *Temps d'une paix* se situent dans le Charlevoix de l'intérieur des terres, mettant en valeur les montagnes et l'espace terrien ou agricole.

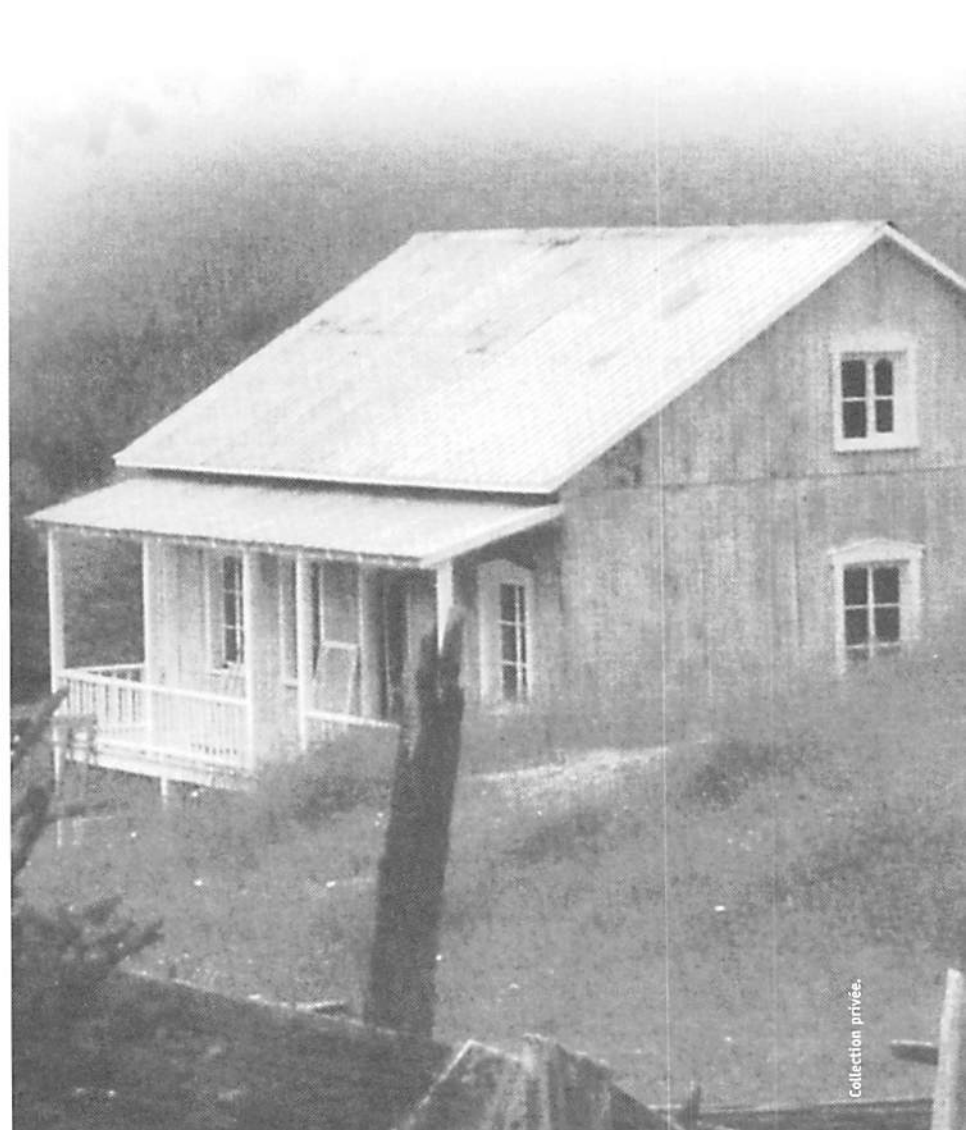
Site 1 :

La maison de Rose-Anna

Pour les besoins de la série, la maison de Rose-Anna est située dans un rang de La Malbaie, mais dans la réalité elle se trouve dans le rang Saint-Jean-Baptiste (sur le territoire de la municipalité de Notre-Dame-des-Monts) et ne fait aucunement partie de La Malbaie. Soulignons que la maison de Rose-Anna a été entièrement construite par Radio-Canada et n'est donc pas un bâtiment historique. À l'intérieur de cette maison recréée, tout est vide et les scènes intérieures sont tournées en studio. La grange de Rose-Anna est cependant une construction se retrouvant sur le site qui fut autrefois habité par des résidents permanents mais plus au moment du tournage de la série dans les années 1980 où ce secteur du rang Saint-Jean-Baptiste n'a plus d'habitants depuis plusieurs années déjà. Notons que le célèbre four à pain de Rose-Anna a été reconstitué par Radio-Canada et qu'il n'était aucunement d'époque.

(Le site est aujourd'hui une propriété privée qui n'est pas accessible au public.)

La maison de Rose-Anna.



Collection privée.

Site 2 :

L'église de Sainte-Agnès

C'est l'intérieur de l'église de Sainte-Agnès qui est l'objet de scènes dans *Le Temps d'une paix*; c'est un rare lieu où des images montrant l'intérieur d'un bâtiment sont tournées dans Charlevoix et notamment la fameuse messe de minuit. L'extérieur de l'église de Sainte-Agnès n'est jamais présenté dans le cadre de *Temps d'une paix* puisqu'il s'agit de celle de Saint-Irénée. L'église de Sainte-Agnès a été érigée en 1844, selon les plans du célèbre architecte Thomas Baillargé et elle est classée bien culturel en 1960¹. Notons toutefois que l'intérieur de cette église a été rénové depuis le tournage du *Temps d'une paix* et qu'il ne ressemble plus exactement à celui des années 1980.

(L'église n'est accessible au public que pour les offices religieux le dimanche matin.)

Site 3 :

Le secteur des Hautes Gorges de la rivière Malbaie

Très présent, notamment dans le générique de la série, ce secteur était encore peu connu à l'époque du tournage de *Le Temps d'une paix*. Il est depuis devenu le parc national des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie. Les personnages s'y rendent pêcher à l'occasion. Signalons que la passerelle en cordage (pont des Américains) visible dans le générique de l'émission n'existe plus aujourd'hui.

(Il est désormais facile de visiter le site des Hautes-Gorges de la rivière Malbaie grâce à la présence d'un Parc National depuis 2000).

À noter : le chalet de Ben Fournier situé sur le bord de la rivière du Gouffre est un lieu privé que nous ne pouvons identifier.



L'église du *Temps d'une paix* : l'intérieur est à Sainte-Agnès et l'extérieur (photo) à Saint-Irénée.

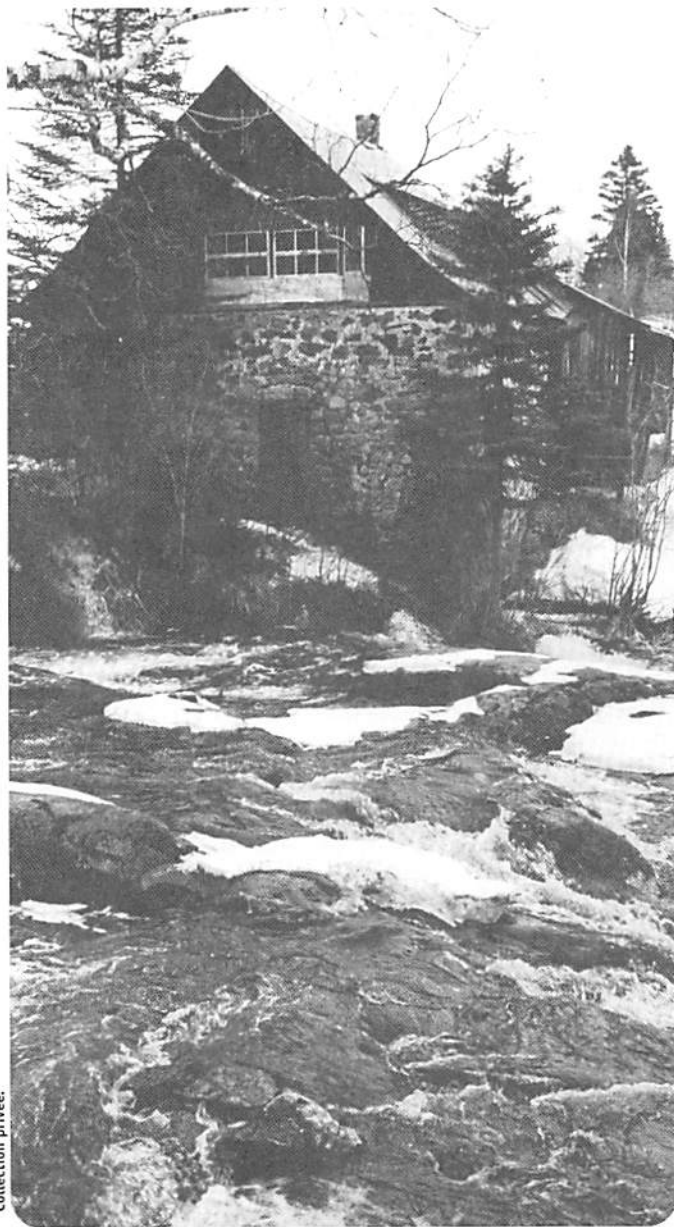
Collection SHC - Photo : Pierre Rochette.

1. Gauthier, Serge. « L'église de Sainte-Agnès. Une église, un patrimoine », *Revue d'histoire de Charlevoix*, hors série 1 (Mai 1994) : 2-19.

La maison de Joseph-Arthur Lavoie aux Éboulements : une fausse façade a été créée pour le tournage.



Collection SHC - Photo : Pierre Rochette.



Collection privée.

Le moulin de Siméon Desrosiers.

Site 4 :

Le moulin de Siméon Desrosiers

Situé dans le rang Saint-Pierre à Saint-Irénée, ce moulin date des années 1840-1850. Il fut un moulin à scie et à farine. Toujours en fonction lors du tournage de l'émission, sa grande roue et l'ensemble du moulin sont aujourd'hui fort endommagés. Sur le même site, le long de la route se retrouve aussi la maison de Siméon Desrosiers utilisée pour les tournages extérieurs seulement.

(Ce site est un terrain privé qui ne peut être visité sans la permission des propriétaires.)

À noter : Dans le même rang Saint-Pierre, se trouvait le site de tournage de la maison de Zidore Leclerc, mais celle-ci a été démolie il y a quelques années.

LE CHARLEVOIX DU FLEUVE

D'autres sites de tournage se situent à proximité du fleuve. Ils révèlent ainsi une autre facette de la réalité de Charlevoix.

Site 5 :

La maison de villégiature des Fournier

Située dans le secteur de la villégiature à La Malbaie, sur le chemin des Falaises, cette maison de villégiature reflète bien le caractère huppé de ce secteur. Cependant, la majorité des estivants et villégiateurs à La Malbaie à la fin du 19^e et au 20^e siècle sont d'origine anglaise, bien que plusieurs francophones s'y retrouvent aussi. Bien sûr, les scènes intérieures concernant cette maison sont tournées en studio à Montréal.

(Cette maison ne peut être identifiée.)

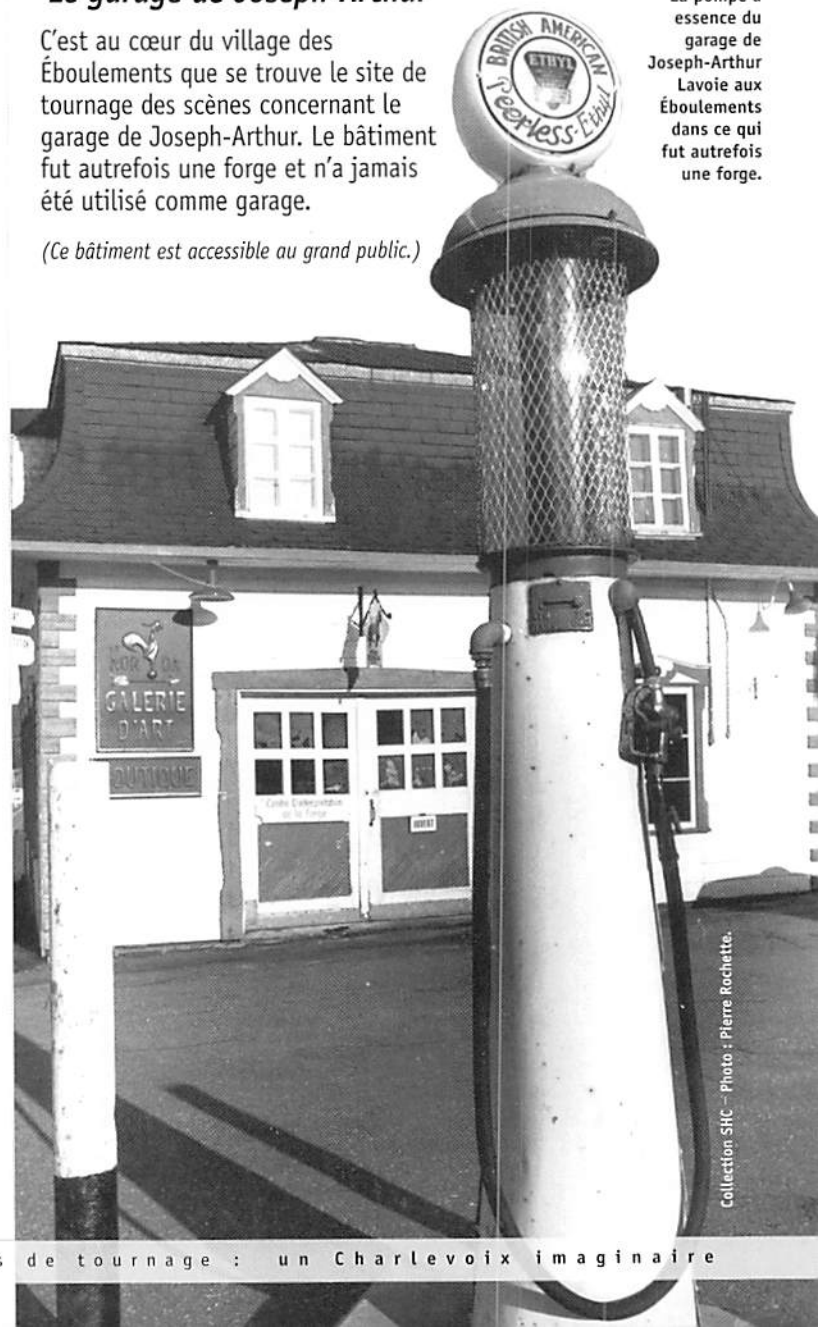
Site 6 :

Le garage de Joseph-Arthur

C'est au cœur du village des Éboulements que se trouve le site de tournage des scènes concernant le garage de Joseph-Arthur. Le bâtiment fut autrefois une forge et n'a jamais été utilisé comme garage.

(Ce bâtiment est accessible au grand public.)

La pompe à essence du garage de Joseph-Arthur Lavoie aux Éboulements dans ce qui fut autrefois une forge.



Collection SHC - Photo : Pierre Rochette.

Site 7 :

La gare de Cap-aux-Oies

La gare où les personnages partent ou arrivent en train est celle de Cap-aux-Oies, petit hameau situé entre Les Éboulements et Saint-Irénée. Cette construction avait été érigée dans les années 1920 afin de desservir les résidents de ce secteur plutôt isolé.

(La gare a été démolie peu de temps après le tournage, soit à la fin des années 1980.)

Site 8 :

Le maison de Joseph-Arthur

La maison de Joseph-Arthur apparaît tardivement dans la série, surtout lors des deux dernières saisons. Elle a été insérée dans l'intrigue tout particulièrement en lien avec des demandes de l'Association touristique de Charlevoix qui souhaitait voir apparaître davantage de vues du fleuve dans l'émission. Située dans le rang Saint-Joseph aux Éboulements, la maison de Joseph-Arthur est une maison historique dissimulée derrière un faux mur construit de toutes pièces par Radio-Canada et en passant aujourd'hui devant cette maison privée les personnes intéressées ne pourront donc pas y reconnaître le décor utilisé pour la série.

Site 9 :

L'église, le presbytère et le cimetière de Saint-Irénée

Fait surprenant, lorsque les personnages du *Temps d'une paix* sont à l'intérieur de l'église paroissiale ils se trouvent à Sainte-Agnès, mais lorsqu'ils en sortent ils sont à Saint-Irénée, un village situé à plus d'une vingtaine de kilomètres.

2. Gauthier, Serge. « Saint-Irénée 1842-1992. 150 ans d'histoire » *Revue d'histoire de Charlevoix*, 15 (novembre 1992) : 3-20.

L'église, le presbytère et le cimetière de Saint-Irénée sont donc des sites de tournage extérieurs importants du *Temps d'une paix*. L'église de Saint-Irénée construite en 1842² ressemble grandement à celle de Sainte-Agnès à l'extérieur et le tout demeurait donc fort plausible. Par ailleurs, le paysage remarquable entourant l'église de Saint-Irénée forme un ensemble historique cohérent avec le presbytère (construit aussi vers 1842) et le cimetière, ce qui sert mieux la mise en image pittoresque du téléroman.

(Le site du cimetière est accessible au public. L'église est ouverte pour les offices religieux. Le presbytère est devenu une maison privée et est désormais de couleur bleue et n'a donc plus son revêtement blanc original comme lors du tournage du Temps d'une paix.)

Site 10 :

Le voyage en goélette de Rose-Anna

Pour son voyage en Gaspésie, Rose-Anna navigue sur la goélette Marie-Clarisse. Ce bateau se trouve désormais au Musée maritime de Charlevoix aux Éboulements (secteur Saint-Joseph-de-la-Rive). Depuis l'époque du *Temps d'une paix*, l'observation des baleines sur le fleuve Saint-Laurent est une activité touristique de plus en plus populaire.

En résumé, les sites de tournage du *Temps d'une paix* se retrouvent pour la plupart dans le secteur environnant La Malbaie (Charlevoix-Est). À l'exception des deux églises, du presbytère et de la vieille forge (garage Joseph-Arthur), il ne s'agit pas de lieux patrimoniaux de la région et leur situation géographique dans le téléroman ne correspond donc nullement à leur positionnement réel dans Charlevoix.

La goélette Marie-Clarisse lors d'un tournage.



Collection SHC - Photo : Pierre Rochette.

Par Serge Gauthier et Christian Harvey

Quelques anecdotes en lien avec le tournage

SAVIEZ-VOUS QUE...

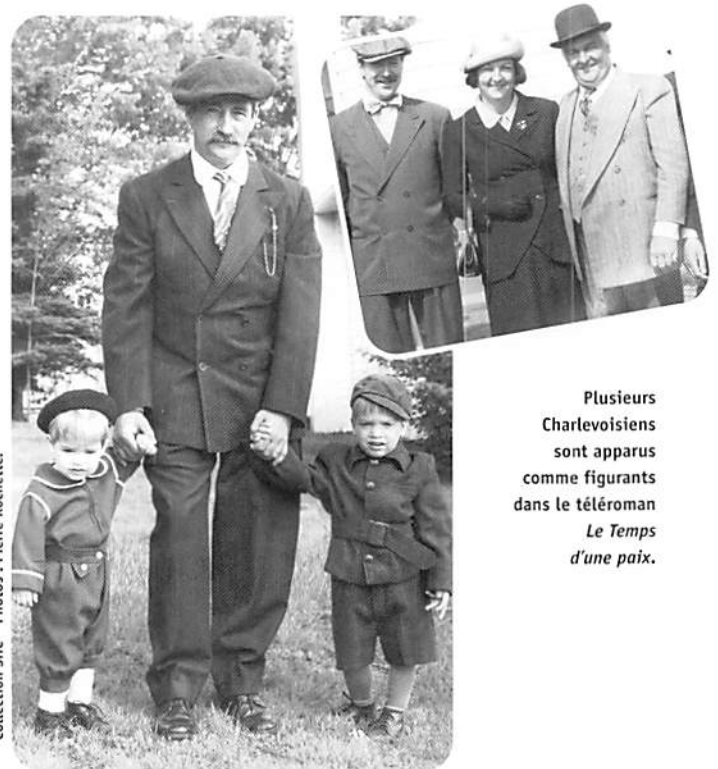
- Le tournage de la messe de minuit (épisode de Noël) a été réalisé dans l'église de Sainte-Agnès en plein été. Les figurants et les comédiens devaient garder leurs manteaux d'hiver malgré une grande chaleur.
- La propriétaire (Madeleine Mercier aujourd'hui décédée) du restaurant Le Rustique de Saint-Irénée est devenue la cuisinière en chef ou presque de l'équipe technique de l'émission lors des tournages dans Charlevoix. C'est elle qui a créé pour la circonstance la « tarte à Rose-Anna » (une tarte au sucre) devenue célèbre depuis, mais aussi la « tarte Joseph-Arthur » (aux framboises) et même une « tarte Ti-Coune » (aux bleuets).
- Napoléon Tremblay, un Charlevoisien, a accompagné l'équipe durant divers tournages et prenait particulièrement soin des animaux, en plus d'expliquer le fonctionnement de divers instruments et objets d'autrefois utilisés pour le tournage.
- Lors de certains tournages dans Charlevoix, plus 1000 personnes étaient présentes pour assister à l'événement.
- Un circuit touristique du *Temps d'une paix* a été établi afin de permettre aux visiteurs de découvrir les divers sites de tournage dans Charlevoix durant plusieurs étés au cours de la décennie 1980.
- Un guide touristique a été publié de 1982 à 1986 et était intitulé : *Charlevoix. Au pays du temps d'une paix* alors que l'émission était encore diffusée à Radio-Canada.
- Les responsables touristiques de Charlevoix ont demandé de créer un site de tournage à la maison de Joseph-Arthur afin de compléter le circuit touristique du *Temps d'une paix*. Ils ont aussi formulé la demande que cette maison soit proche du fleuve. Il a même été question de construire une maison à Joseph-Arthur pour un montant de 50 000 \$. Le projet ne vit finalement pas le jour.

Plusieurs comédiens de la distribution du *Temps d'une paix* ont développé des liens plus importants avec la région de Charlevoix :

Le comédien Yvon Dufour (premier curé Chouinard) avait une maison à Saint-Aimé-des-Lacs dans Charlevoix à l'époque du tournage du *Temps d'une paix*. Le comédien a même favorisé la création d'un organisme de développement dans cette localité nommé le SISAL (Société d'initiatives de Saint-Aimé-des-Lacs).

Le comédien Jean Besré (deuxième Joseph-Arthur) s'est grandement attaché à l'île aux Coudres où il a fait de nombreux séjours pendant et après le tournage du *Temps d'une paix*.

Les comédiens Pierre Dufresne (premier Joseph-Arthur) et Yvon Dufour se sont aussi occupés du théâtre d'été existant au Manoir Richelieu au début des années 1980.



Collection SHC – Photos : Pierre Rochette.

Plusieurs Charlevoisiens sont apparus comme figurants dans le téléroman *Le Temps d'une paix*.

Finalement, le comédien Denys Paris (Ti-Coune) a participé durant quelques saisons au Festival Molière de Charlevoix durant les années 1990.

- Le circuit touristique du *Temps d'une paix* a été bien vite délaissé après la fin de la série. Un certain intérêt à ce sujet semble renaître avec la rediffusion de l'émission durant la décennie 1990 et durant les années 2000.

Il existe une page Facebook pour *Le Temps d'une paix*. Pour la consulter : <http://www.facebook.com/pages/le-temps-dunpaix/44949644220?v=info#!/pages/le-temps-dune-paix/44949644220?v=info>

Et un jeu virtuel en ligne <http://letempsdunepaix-rpg.cinebb.com/> Il est aussi possible de visionner des épisodes du *Temps d'une paix* sur www.tou.tv.

BIBLIOGRAPHIE

- BIONDI, Jeanette.** *Le jeune homme en colère. Biographie de Pierre Gauvreau.* Montréal, Lanctôt Éditeur, 2003. 475 p.
- CAIRE, Éline.** *La petite histoire de Le temps d'une paix.* Montréal, Libre Expression, 1986. 154 p.
- GAUTHIER, Serge.** *Bibliographie de Charlevoix.* Québec, IQRC, 1984. 316 p.
- GAUTHIER, Serge.** *Charlevoix ou la création d'une région folklorique. Étude du discours de folkloristes québécois (1916-1980).* Québec, Presses de l'Université Laval, 2006. 208 p.
- GAUTHIER, Serge.** « Charlevoix : qui profite de qui! », *Le Devoir*, 3 janvier 1987.
- GAUTHIER, Serge.** « Le Charlevoix folklorique de Marius Barbeau », *Revue d'histoire de Charlevoix*, 44 (Octobre 2003) : 8-10.
- GAUTHIER, Serge.** « Sept personnages du *Temps d'une paix* et l'histoire de Charlevoix », *Revue d'histoire de Charlevoix*, 17 (Novembre 1993) : 2-7.
- GAUVREAU, Pierre.** *Les trois temps d'une paix. Entretien avec Michel Desautels.* Montréal, L'Hexagone, 1997. 142 p.
- PERRON, Normand et Serge Gauthier.** *Histoire de Charlevoix.* Québec, Presses de l'Université Laval, 2000. 387 p.

la
Cultura

[À L'HEURE DE
L'INFORMATION]

SEPT JOURS SUR SEPT 18H



**LE TÉLÉJOURNAL
QUÉBEC**

AVEC JULIE DROLET

Réalisateur-coordonnateur: François LaRoche

Radio-Canada.ca/TJQuebec



Le Temps d'une paix a touché le cœur des Québécois en leur faisant découvrir les charmes d'un coin de pays aux paysages grandioses. Fier contributeur du développement de sa région, le Casino de Charlevoix est heureux de s'associer à l'exposition rendant hommage au succès de cette série télévisée, présentée par le Musée de Charlevoix du 14 juin 2010 au 16 mai 2011.

Le Temps d'une paix, une « baratte à beurre » de belle histoire!

GAUVREAU

les années Temps d'une Paix

Signataire du *Refus global*, Pierre Gauvreau a marqué l'histoire de l'art québécois. Découvrez les œuvres qu'il a peintes alors qu'il rédigeait *Le Temps d'une paix*.

du 14 juin 2010 au 15 mai 2011